

# DES HOMMES ET UNE FEMME

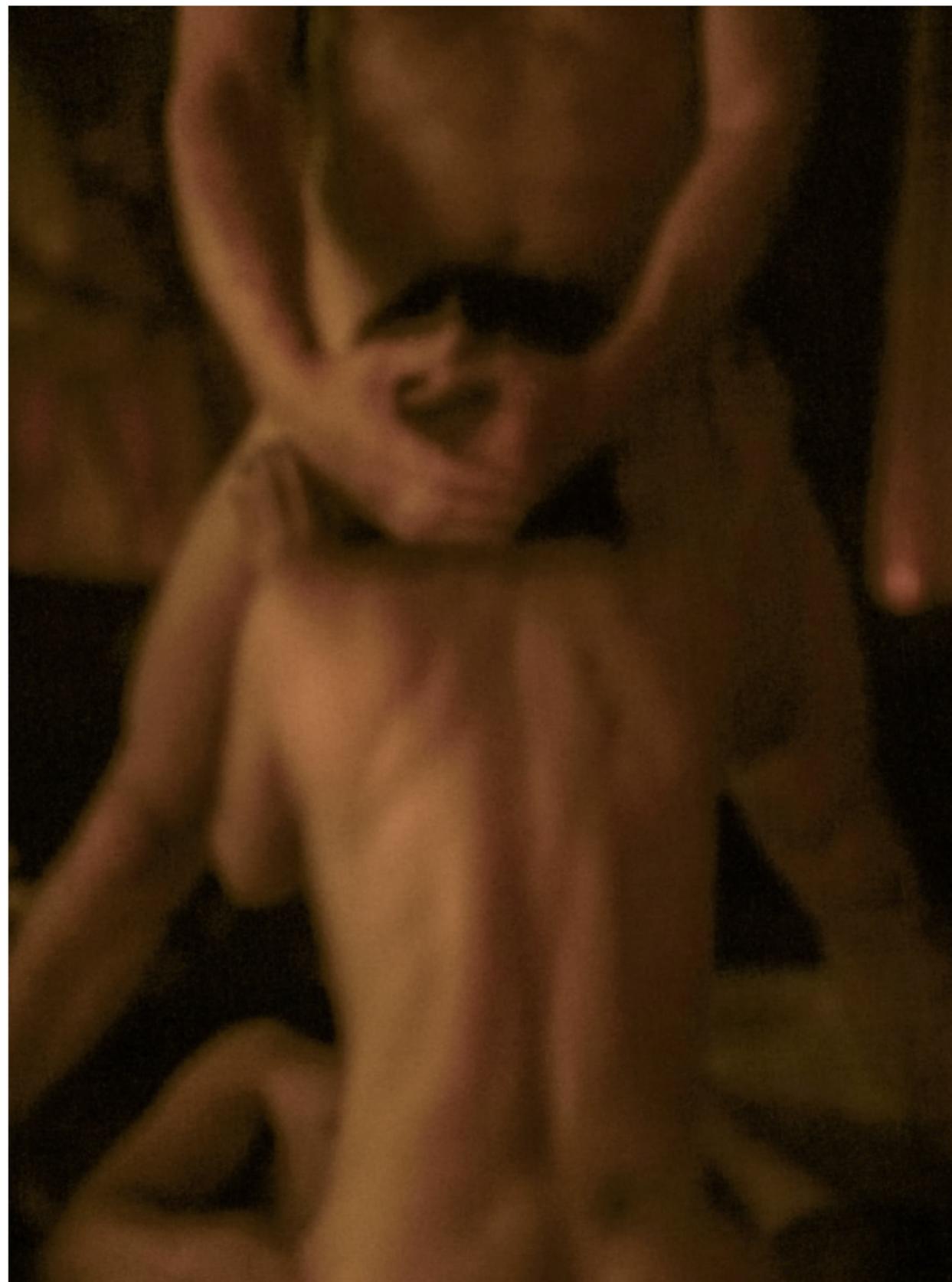
**LUI ADORE LES FEMMES QUI AIMENT LES HOMMES. NOUS NE POUVIONS DONC PAS MANQUER DE RENCONTRER CELLES QUI LES AIMENT TELLEMENT QU'ELLES EN VEULENT PLUSIEURS DANS LEUR LIT. AVOCATES OU DENTISTES, EN COUPLE OU CÉLIBATAIRES, ELLES ASSUMENT ET ASSOUVISSENT TOUS LEURS DÉSIRS, EN PLAÇANT LEUR PLAISIR ET LEUR CONSENTEMENT AU CŒUR DE LEURS ÉBATS. ET NOUS, ON LES AIME VRAIMENT BEAUCOUP.**

Ces femmes vivent parmi nous, mais nous n'avons aucune chance les démasquer. Notre collègue de bureau, notre dentiste, notre banquière, la boulangère ou la jeune femme assise en face de nous dans le métro. Notre amoureuse, même, qui sait? Nous les côtoyons peut-être tous les jours et pourtant nous ne savons pas que ces femmes ont des étreintes plus intenses que celles que nous n'osons même pas imaginer dans nos rêves les plus torrides. Certains soirs, ou parfois même à l'heure du déjeuner, ces femmes font l'amour avec plusieurs hommes à la fois. En secret, car tout le monde n'est pas Catherine Millet qui, en 2001, a publié *La Vie sexuelle de Catherine M.*, traduit en plus de 20 langues et vendu à plus de 2 millions d'exemplaires. Un livre choc où cette figure du monde artistique raconte par le menu ses nuits chaudes, au cours desquelles il lui arrive d'avoir des relations sexuelles avec plusieurs dizaines d'hommes. Mais si les femmes qui aiment les hommes au pluriel sont dans l'immense majorité très discrètes, elles semblent aussi de plus en plus nombreuses. Selon une étude de l'IFOP, parue en 2017, 16% des Français ont déjà pratiqué le triolisme. À Paris, selon ce même sondage, ils seraient même 29% à avoir déjà franchi le cap de la pluralité. Des chiffres multipliés par deux en moins de dix ans et qui

augmentent de manière encore plus spectaculaire chez les femmes. « Il y a 20 ans, dans mon cabinet, les hommes qui parlaient d'échangisme ou d'orgie ne voulaient pas intégrer leurs femmes à ce fantasme, explique Anne-Marie Lazard, psychiatre et sexologue. Aujourd'hui, ce sujet est abordé en couple, mais ce sont encore les hommes qui le font. Je n'ai jamais entendu une femme dire lors d'une séance: "J'ai envie d'inviter d'autres hommes dans notre lit." Peut-être parce que celles qui ont ce fantasme le vivent bien et n'ont pas besoin de consulter... »

Ce que nous confirme, dans un éclat de rire, Adèle\*, 34 ans: « Ah mais je vais très très bien, ne vous inquiétez surtout pas! Et même si j'aime sentir plusieurs sexes en moi, soyons clairs, pendant ces moments-là, je déconnecte, certes, mais je suis toujours la même. Je ne joue pas un rôle, je suis moi, avec mon caractère affirmé, mes qualités, mes défauts, comme le reste de la journée. Et puis, je ne pratique la pluralité que quelques fois dans l'année. Le reste du temps, j'ai une sexualité très classique et pourtant tout à fait épanouie! » Rien ne la distingue des autres femmes assises dans cette brasserie parisienne. Diplômée d'une grande école de commerce, elle travaille dans la finance: « Vous vous attendiez à tomber sur une fille siliconnée et vulgaire, n'est-ce pas? Comme si on ne pouvait pas être BCBG tout en étant à l'écoute de son corps » →

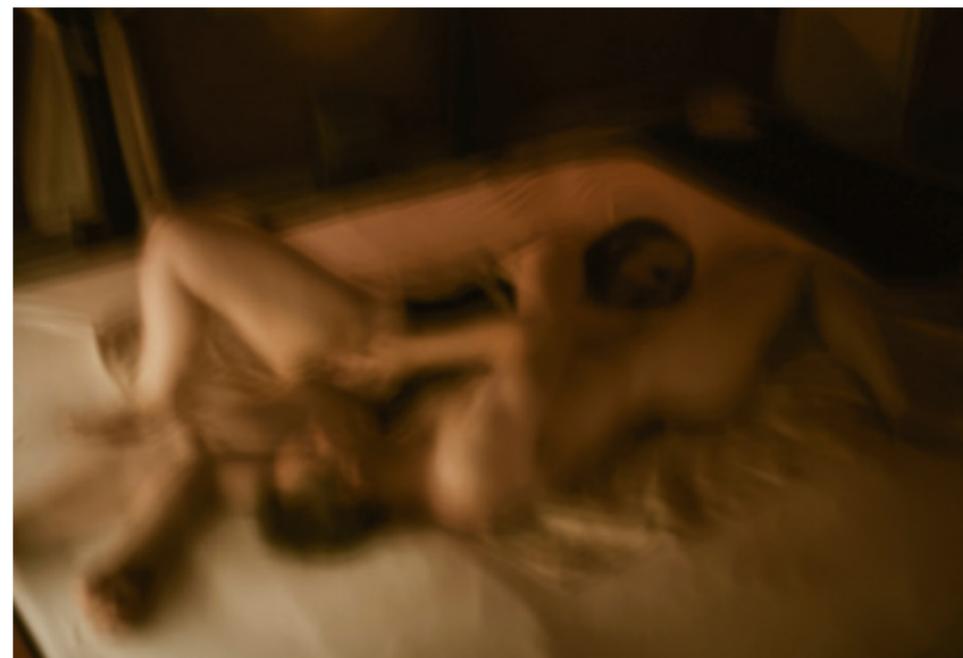
\* Les prénoms ont été changés.



«VOUS VOUS ATTENDIEZ  
À TOMBER SUR UNE  
FILLE SILICONÉE  
ET VULGAIRE ? COMME  
SI ON NE POUVAIT  
PAS ÊTRE BCBG  
ET À L'ÉCOUTE  
DE SES DÉSIRS... »

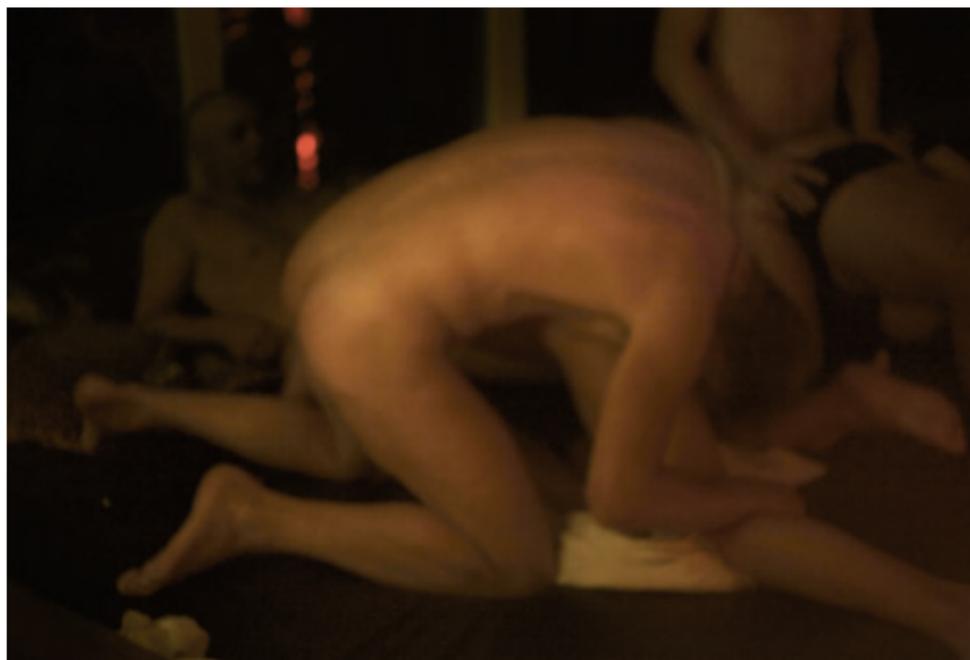
et de ses désirs... » Faute avouée à moitié pardonnée, il est vrai qu'en commençant cette enquête sur les femmes qui aiment la pluralité masculine, nous nous attendions à tomber sur des « créatures », bien loin du côté *girl next door* affiché par celles que nous avons interviewées. « Dans le milieu libertin, dans les clubs échangistes, il y a ces stéréotypes, poursuit la jeune femme. Mais je n'appartiens pas du tout à ce monde. Je n'aime pas du tout le côté glauque que l'on y trouve parfois, les hommes en pantalon de cuir et les filles en minijupe. Du coup, j'organise moi-même mon univers érotique. » Après avoir découvert le triolisme lors d'une soirée un peu trop arrosée, avec un ami de son fiancé de l'époque, elle décide d'explorer cette forme de sexualité. Inscrite sur plusieurs sites de rencontres, elle s'est constitué un réseau de *sex friends*, qu'elle contacte quand elle le désire pour organiser des rencontres à plusieurs, le plus souvent chez elle. « Je rencontre mes futurs amants dans des lieux publics, je dîne avec eux, j'apprends à les connaître et surtout à savoir s'ils sont prêts à accepter de me partager avec d'autres. J'ai besoin d'être amie avec eux pour m'abandonner. Et surtout de mettre les choses au point pour leur expliquer ce que j'attends d'eux... » Son truc à elle, nous explique-t-elle, c'est la double pénétration. Et le *bukkake*, un terme d'origine japonaise qui désigne une pratique consistant à recevoir le sperme de plusieurs hommes sur le visage. Elle en parle naturellement, avec des mots simples, parfois un peu crus. « Il faut appeler un chat, un chat, plaisante-t-elle. J'assume ce que j'aime, même si je n'en parle pas autour de moi. C'est ma vie privée, ma vie intime et je la vis comme bon me semble. » Très organisée, pragmatique,

elle gère ce pan de sa vie elle-même pour, dit-elle, conserver tout le contrôle. D'autres femmes choisissent de se tourner vers des professionnels du monde libertin pour mettre en scène leurs fantasmes. Z. est de ceux-là. Depuis plusieurs années, le quarantenaire est à la tête d'une société entièrement tournée vers l'organisation d'événements de ce type un peu particulier. Sur son site Internet, *selectpleasures.com*, mais aussi grâce à son formidable carnet d'adresses, il peut répondre à toutes les attentes de ses clientes, qui ont des profils très différents. « Elles sont Parisiennes ou se déplacent tout exprès de province, viennent juste une fois pour assouvir un fantasme ou plusieurs fois par an... il n'y a pas vraiment de règle. Certaines viennent en couple mais d'autres viennent en secret, sans avertir leur mari. Ce sont toutes des femmes qui aiment les hommes et qui l'assument. Moi, je gère toute l'organisation afin qu'elles puissent se concentrer uniquement sur leur plaisir. » Z., qui a une vie de couple « classique » avec une femme qui le soutient dans cette activité et ne participe jamais physiquement à ces événements (« Je ne suis pas du tout libertin et je dois rester pro en toutes circonstances ! »), explique travailler comme n'importe quel chef de projet événementiel, même si la sexualité est une matière un peu particulière. « Je parlerais plus d'épanouissement sexuel, précise-t-il. Aujourd'hui, on n'a plus besoin de fréquenter le monde libertin pour vivre ses fantasmes. On peut se tourner vers des sociétés comme la mienne et rester dans l'ombre, sans avoir besoin de pousser la porte de clubs échangistes où l'on risque de rencontrer un collègue ou un voisin. » Contrairement à beaucoup d'autres organisateurs,



il demande une participation financière aux femmes qui souhaitent organiser des séances de pluralité masculine : « C'est plus sain pour tout le monde. Je suis un prestataire de services, tout est minutieusement organisé, le fait de payer donne des droits à la femme. » Ce choix règle aussi une fois pour toutes le soupçon de prostitution. Dans le milieu, beaucoup nous ont parlé d'organisateur qui paient des femmes pour avoir des relations avec des hommes à qui ils demandent des sommes folles pour faire l'amour avec elles. Chez Z., le principe est simple et le tarif modique (30 € pour les filles, 70 € pour les garçons). La femme, seule ou avec son compagnon, contacte Z. pour un premier rendez-vous. « Je la rencontre pour voir son degré d'implication et surtout d'envie, précise-t-il. Si elle est en couple, je veux être certain qu'elle n'est pas sous l'influence de son compagnon. Et si elle est célibataire, je veux être sûr qu'elle a vraiment envie de réaliser son fantasme. » Lors de cet entretien, la femme compose elle-même le menu de son moment de luxure : elle choisit le nombre de participants, leur âge, leur origine, la taille de leur sexe. Elle décide aussi de leur look et précise à l'avance le scénario qu'elle souhaite vivre, les pratiques qu'elle accepte, celles qu'elle refuse. Z. pioche dans son carnet d'adresses très fourni (il aurait

près de 1 000 contacts d'hommes à sa disposition) pour convoquer les heureux élus. Il dispose de nombreux lieux dans Paris et sa banlieue pour répondre aux attentes les plus délirantes mais, depuis deux ans, il organise la plupart de ces événements à Bagnole, dans un ancien studio photo transformé en loft qu'il a baptisé La Factory. Un lieu hors normes, équipé d'un bar, de salles dotées d'équipements pour toutes les fantaisies sexuelles. Un lieu décadent et glamour qui accueille aussi des expositions d'artistes contemporains. Environ 300 événements y sont organisés chaque année. Parfois, la femme se contente de s'asseoir sur un canapé, pour se caresser en regardant des hommes se masturber devant elle. Parfois, une autre se glisse dans Alfred, le surnom donné au *glory hole* installé dans la Factory, où des hommes la prennent sans qu'elle voie leur visage. Dans tous les cas, l'usage du préservatif est obligatoire, même si certaines demandent une *happy end* avec jouissance sur le corps ou le visage. Mais quoi qu'il arrive, la femme, et elle seule, est la maîtresse du jeu. Éloïse\*, 35 ans, est une habituée des lieux. « J'étais mariée, j'avais un enfant, j'étais en couple depuis 10 ans et je couchais une fois par mois avec mon mari, sans plaisir, explique-t-elle. Enfin, disons que mon plaisir →



n'était pas un sujet pour lui. Dans le fond, cela ne me dérangeait pas, car je n'étais pas vraiment intéressée par le sexe. » Il y a cinq ans, elle finit par prendre un amant, adepte des relations BDSM (bondage, domination, sadisme, masochisme), qui lui ouvre de nouveaux horizons. Elle découvre le plaisir, celui qui submerge. Après un premier trio organisé dans un cercle privé, elle décide d'aller encore plus loin : « Je n'y avais jamais pensé auparavant, ce n'était absolument pas dans mes fantasmes. Tout est venu naturellement car j'avais une confiance absolue dans mon partenaire. Mon amant m'a présenté Z., qui a organisé ma première pluralité. Une révélation ! » Depuis, elle fréquente une ou deux fois par an La Factory. « Cela varie selon mes envies, décrit-elle. Je ne suis pas une sex addict et je sais que je pourrais tout à fait m'en passer. Mais aujourd'hui, le plaisir a pris une place plus importante dans ma vie. J'explore, je découvre, je me nourris de ces expériences. » L'an dernier, elle s'est tournée vers Z. pour qu'il organise ce qu'elle a appelé une « cunni party ». Elle lui a demandé de sélectionner cinq hommes qui, pendant deux heures, se sont succédé pour lui faire des cunnilingus. Et rien de plus. Une séance originale, où le girl power était poussé à son paroxysme. Mais Éloïse utilise surtout les services de Z. pour des pluralités masculines

qu'elle a parfois organisées seule, alors qu'elle n'avait plus de relations avec son amant. « Quand je me suis attendue par un groupe d'hommes, c'est très fort. J'aime être au centre des choses, je suis très vaniteuse, et je trouve que c'est très gratifiant de savoir que des hommes ont envie de vous. J'aime être un accessoire de plaisir, en donner, en recevoir. » Pendant une heure, deux heures ou toute une soirée, elle vit une parenthèse qui n'appartient qu'à elle. Après ces séances très intenses physiquement, elle retourne à sa vraie vie, même si elle avoue qu'elle a besoin d'un moment pour reprendre pied : « Ce n'est pas anodin, c'est un don de son corps, il y a forcément un moment de latence après s'être offerte à un groupe d'hommes. » Et d'expliquer qu'elle a besoin, après, de faire le point, de se recentrer. Elle affirme qu'elle n'en est jamais ressortie traumatisée. Juste parfois un peu déçue, car tout ne se passe pas toujours comme elle l'avait imaginé. Au cours de notre enquête, nous avons aussi rencontré des femmes qui avaient décidé de vivre au sein de leur couple leur désir de pluralité masculine. « Nous invitons parfois un ou plusieurs hommes à la maison, explique Coralie\*, une avocate de 40 ans qui vit à Bordeaux. Mon mari ne participe pas toujours aux ébats et se contente parfois de regarder. Cela pimenter notre vie intime, nous faisons cela

---

CINQ HOMMES SE  
SONT SUCCÉDÉS  
POUR LUI FAIRE DES  
CUNNILINGUS. UNE  
SÉANCE ORIGINALE,  
OÙ LE GIRL POWER  
ÉTAIT POUSSÉ À  
SON PAROXYSMES

---

de temps en temps, peut-être quatre ou cinq fois par an, pas plus... » Sur des sites Internet spécialisés comme wylde.com, le couple recrute des partenaires correspondant à ses envies. Le mari de Coralie est un « caudaliste », c'est-à-dire qu'il aime regarder sa femme faire l'amour avec d'autres hommes. « De mon côté, j'ai des orgasmes très forts en pratiquant la double pénétration, nous nous complétons parfaitement... » Un échange de bons procédés que le couple vit sereinement, sans histoire : « Nous pensons faire un enfant et nous allons faire une pause dans ces pratiques, raconte-t-elle. Je ne sais pas encore si nous recommencerons, mais notre couple vit bien, sans doute grâce aux fantasmes que nous assouvissons ensemble. » Z. travaille aussi pour ce type de clientèle. Une fois par mois, il organise des dîners libertins qui accueillent une dizaine de couples et des hommes seuls, triés sur le volet. Très haut de gamme, cette soirée est facturée 150 € par personne. Le repas, préparé par un chef parfois étoilé est servi dans un lieu d'exception ; un soliste y joue du piano ou de la harpe, et tout ce petit monde batifole entre les plats. Fin octobre, il organise aussi un séjour à Venise, où des couples, des femmes et des hommes seuls participeront à des soirées torrides dans le confort feutré d'un palazzo privatisé. Mais, avec les couples, Z. a surtout une activité de conciergerie libertine et met au point des événements à la carte, où toutes les envies, même les plus extravagantes, sont permises. Une des demandes les plus folles qu'il ait eue à traiter ? Celle d'un couple d'Autrichiens qui l'étonne encore aujourd'hui. Le mari, un homme d'affaires, voulait faire une surprise à sa femme, qui adorait avoir trois hommes rien que pour elle.

Alors, il a demandé à Z. de réserver deux compartiments couchettes dans le mythique Orient Express en partance pour Venise. Il a fait venir deux hommes, au goût de la jeune femme, qui ont enfilé des costumes de contrôleur loués pour l'occasion. Vous imaginez la suite. La pauvre jeune fille n'avait pas de billet et a dû payer de sa personne pour ne pas être verbalisée. Les quatre compères ont poursuivi leurs aventures dans un palace de la cité des Doges pendant tout un week-end. Un fantasme qui a coûté plusieurs dizaines de milliers d'euros au couple. Et seulement 70 € aux deux veinards sélectionnés... Pour ces femmes libérées, qui assument cette forme de sexualité particulière, combien en rêvent en secret et n'osent jamais franchir le pas ? Impossible de le savoir. « Si on veut continuer à jouir de ses fantasmes, il ne faut pas forcément les vivre », précise Anne-Marie Lazartigues. Les jeunes femmes que nous avons rencontrées nous ont expliqué qu'elles n'avaient surtout aucun conseil à leur donner. Éloïse\*, par exemple, a décidé de ne jamais se poser en exemple, même si elle affirme que le pluralisme la comble : « Je ne raconte jamais mes aventures à mes amies, je n'ai pas besoin de faire un coming out libertin. Je ne suis pas du tout dans le prosélytisme, je n'ai aucune envie de les attirer dans cet univers. Cela m'épanouit, mais je ne sais pas si cela pourrait aussi les rendre heureuses. Et puis, j'aime que cela reste secret, que cela demeure dans les alcôves. » Ces femmes ont conscience de vivre une sexualité hors norme qui pourrait en choquer plus d'un. Pour jouir heureuses, elles jouissent cachées. Comme si le mystère restait finalement le vrai secret du bonheur. •